**Zeitschrift:** Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

**Herausgeber:** Alliance nationale de sociétés féminines suisses

**Band:** 21 (1933)

**Heft:** 395

**Artikel:** Choses d'Allemagne : comment votent les femmes ?

Autor: Stephan, W.

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-260974

# Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 21.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

inoubliables chez toutes celles qui ont travaillé

avec M<sup>me</sup> Boos pour le progrès de nos causes.

Née dans la plus haute paroisse d'Europe, celle d'Avers-Cresta, dans une vallée lointaine des Grisons, Mme Boos fut élevée en Italie, où se passa toute sa jeunesse. Et peut-être faut-il chercher dans ce concours de circonstances deux des traits distinctifs de sa personnalité : son caractère vif et un peu cassant comme l'air cou-pant des hauteurs d'une part, et de l'autre la passion vibrante qui l'a toujours animée. Ame passion vibrante qui l'a toujours animee. Ame éprise de justice, elle sut allier à son inflexible ligne de conduite dans ce domaine, une pitié profonde pour toutes les souffrances, et ces deux forces lui permirent de mener de front, et à côté de ses devoirs professionnels et familiaux qu'elle ne négligea jamais, une activité très éten-due en faveur de l'amélioration de la condition des fammes.

Cette activité se manifesta d'abord par la création, en commun avec son mari, qui partageait toutes ses idées, du pensionnat de jeunes filles, dont la renommée s'étendit vite au loin, et qui ouvrit des voies nouvelles au développement de l'éducation féminine, et à la notion d'un travail professionnel féminin bien préparé: idées neuves et presque révolutionnaires dans ce temps-là! Puis, lorsqu'en 1883 fut fondée la première « Ligue des Femmes suisses », dont le but était de soutenir les intérêts des femmes, et de modifier leur situation devant la loi et dans la cité, differ leur situation devant la loi et dans la cite, Mme Boos se trouva au premier rang des fonda-trices. Et l'on a peine à se représenter mainte-nant tout le courage qu'il fallait vers 1880 pour soutenir des principes de cet ordre! Une femme qui réclamait le droit pour les femmes d'étudier, qui prenait position pour l'abstinence, contre la prostitution, qui faisait des conférences en pu-blic, — une femme de ce genre n'était pas, pour nos bons milieux helvétiques, une « vraie fem-me »! et qui aurait l'idée de l'effort persistant et considérable que coûta l'abrogation dans le droit civil zurichois de la disposition avantageant les héritiers masculins aux dépens des héritiers féminins, maintenant qu'il paraît si naturel que garçons et filles héritent de même? Douze ans plus tard, Mme Boos, qui avait dans l'intervalle aussi travaillé à la création de la Section zuri-choise de la Société d'Utilité publique, fondait encore, en réunissant deux nouvelles Sociétés féminines à l'organisation desquelles elle avait fegalement contribué, l'Union Féministe de Zu-rich, qui existe de nos jours comme l'une des Sections de l'Association suisse pour le Suffrage, et dont elle fut présidente à plusieurs reprises et pendant bien des années. Mais toujours préoc-cupée de l'idée d'une collaboration sur le terrain national, qui l'avait inspirée dès 1883, elle pre-nait part, en 1899, avec des représentantes des Unions de Femmes de Genève et de Lausanne et avec M<sup>me</sup> Pieczynska et M<sup>tle</sup> de Mulinen, à la fondation de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. Et ce furent alors les temps héroïques, qu'elle aimait à rappeler plus tard, des nétitions et des démarches au suiet du Code des petitions et des demarches au sujet du Code civil, du Codé pénal, de même que, sur le ter-rain cantonal, il est peu de démarches d'ordre législatif, moral ou social qui n'aient pas été inspirées, préparées ou signées par elle (admission des femmes au barreau, au jury, aux Commis-sions officielles d'assistance et d'école, prud'femmes, suffrage féminin ecclésiastique, inspectorat féminin du travail, abolition de la réglemen tation de la prostitution, loi sur les auberges, etc., etc.), quelques-unes - peu, hélas! - avec succès, les autres passent comme le flambeau aux mains de celles qui lui ont succédé... Bien vite  $M^{me}$  Boos s'était rendu compte de

la nécessité d'une presse féministe pour seconder le mouvement féministe, et ce fut elle qui enga-gea l'Union Féministe de Zurich à publier dès 1903 son propre organe, Le Féminisme (Die Frauenbestrebungen), qui vécut quinze ans et fut le précurseur en Suisse allemande du jour-nal le Schweizer Frauenblatt (et dont notre Mouvement à ses débuts s'inspira directement (Réd.) Elle fut aussi une des premières femmes suisses à comprendre la nécessité pour notre féminisme de collaborer avec les organisatéminisme de collaborer avec les organisa-tions féminines internationales, et représenta sou-vent les femmes suisses, au prix de bien des sacrifices de tenps, d'argent et de forces, aux réunions du Conseil International des Femmes, son don spécial pour les langues étrangères lui rendant dans ces occasions des services inappré-

Idéaliste convaincue, qui s'était créée à elle même sa propre religion par l'effort de sa penniente sa propre reigion par reifort de sa pen-sée, Mime Boos souffrit beaucoup de la guerre et des courants de haine et de mensonge qui ont depuis constamment empoisonné notre at-mosphère. Elle fut aussi déçue par les généra-tions suivant la sienne, pour l'esquelles elfd avait tant travaillé, et qui semblaient ne faire venue ce des possibilités quarte de l'avent ellos aucun cas des possibilités ouvertes devant elles; et enfin la mort de son mari, de ce collaborateur de tous les instants, de ce compagnon fidèle dans toutes les luttes vers un idéal de justice, lui porta le dernier coup. Aussi ses dernières années fu-rent-elles tristes et dépouillées pour elle, tristes aussi pour celles qui, l'entourant, souffraient de voir s'éteindre le feu de sa pensée. Mais le souvoir s'etentue reu de sa pensee, mais le sou-venir de cette nature droite et fière, de cet esprit courageux, leur reste comme un exemple, et elles scont dignes de celle qui, des années durant, leur a infatigablement frayé la route. S. GLAETTLI-GRAF.

(Librement traduit et abrégé par M. F.)

# Le problème de l'enseignement ménager en Belgique et ailleurs

Pour fonder un foyer, il faut une ménagère. En Belgique comme ailleurs, on créa donc des écoles ménagères et des cours ména-gers, mais, en les destinant non pas uniquegers, mais, en les destinant non pas unique-ment à des jeunes filles, mais aussi à des ouvrières mariées et mères de famille. Ces utiles institutions furent d'abord regardées avec méfiance, puis peu à peu la fréquenta-tion se fit plus régulière. Mais il faut toujours et encore compter avec l'insuffisance du sa-laire du mari obligeant la femme à aller à l'usine plutét qu'à l'école comme avec l'exà l'usine plutôt qu'à l'école, comme avec l'ex-ploitation du travail des enfants qui les prive

du temps nécessaire pour suivre des cours. Ces femmes qu'il s'agit d'éduquer ne se rendent souvent pas compte de l'importance de leur rôle de ménagère. Elles ne savent pas que les trois cinquièmes de la fortune d'un peuple passent par les mains des maltresses de maison qui peuvent bien être surnom-mées les banquiers du monde. Elles ne se

<sup>1</sup> Par M. F. Legrand, inspecteur provincial Imprimerie provinciale, Charleroi (Hainaut).

rendent pas compte du fait que les deux millions de ménages belges ont consacré en une seule année plus de 46 milliards de francs aux dépenses ménagères. Et il ne leur viendra que rarement à l'esprit qu'il aurait été possible de faire de cette somme énorme un emploi

plus intelligent, plus conforme aux bons principes de la conduite raisonnée d'un ménage. Croirait-on que l'opposition, dont eut à souffrir l'enseignement ménager dans le Hai-naut notamment, venait surtout des mères, soit qu'elles n'aient eu que mépris pour des

pour Thälmann. Au 2me tour de scrutin, ces

différences restèrent à peu près les mêmes. Si l'on compare les résultats obtenus dans les diverses parties du Reich, on constatera des diffé-

rences sensibles entre les régions protestantes e les régions catholiques. Les résultats obtenus en Thuringe, contrée entièrement protestante, et où

le vote a eu lieu séparément dans toutes les com-

munes, sont très caractéristiques: la Hindenburg a obtenu le 37,2 % des voix féminines contre le 33,7 % des voix masculines. Mais Hitler aussi

# Choses d'Allemagne

#### Comment votent les femmes?

Nous pensons intéresser nos lecteurs en pu-bliant ci-après un extrait d'un très intéressant article que nous empruntons à notre confrère Die Frau. (Réd.)

Les opinions diffèrent beaucoup quant à l'influence qu'exerce le suffrage féminin sur les divers partis politiques. Souvent on croit que les femmes votent plutôt pour les partis extrêmes, et l'opinion populaire estime que la plus grande partie des femmes allemandes sont rattachées au mouvement extrémiste de droite notamment.

La statistique publiée au début de novembre sur les résultats de l'élection du président du Reich permet d'examiner, à l'aide de chiffres précis, la situation des femmes dans les partis politiques. Il ne faut cependant pas oublier que chaque commune organise comme elle l'entend ses bureaux électoraux, et que, dans la plus grande partie du Reich, les hommes et les femmes ne votent pas séparément. Pour l'élec-tion du président, les districts ayant organisé un scrutin séparé comptent ensemble 2,370,000 élecscrutin separe comptent ensemble 2,370,000 etec-teurs, ce qui ne représente environ que le 5 % de la totalité du corps électoral alle-mand. Cependant, la documentation recueillie, même pour une si faible proportion, a son intérêt, car elle provient de contrées fort di-verses. Si donc l'on compare la répartition des voix dans ces districts, on verra que le président von Hindenbourg, déjà au premier tour de scru-tin, a obtenu le plus grand nombre de voix féminines: 51,6 % des femmes ayant voté pour lui et seulement 44,2 % des hommes. Le candidat national-allemand Duesterberg obtient un nom-bre presque égal de voix féminines et de voix masculines (7,6 % chez les femmes et 7,5 % chez les hommes). Par contre, les deux candidats extrémistes de droite et de gauche, Hitler et Thälmann, obtinrent moins de voix féminines que de voix masculines: 26,5 % des femmes contre 28,3 % des hommes votèrent pour Hit-ler, et 14 % des femmes contre 19,7 % des hom-

Na:i

Parti

Cent

le 33,7 % des voix masculines. Mais Hitler aussi eut plus de succès parmi les électrices que parmi les électeurs: 33,4 % de femmes contre 33 % d'hommes. Par contre, les femmes ne soutinrent que faiblement le candidat extrémiste de gauche, Thälmann, qui n'obtint que le 16,6 % des voix féminines contre le 20,2 % des voix masculines. Duesterberg (nationaliste), lui, obtint 12,6 % de voix féminines contre 12,8 % de voix masculines. masculines. catholiques. Dans le district de Cologne-Aix-la-Chapelle, où dans la ville de Cologne et dans

8 autres communes importantes les hommes et les femmes votèrent séparément, Hindenburg obres remmes voterent separement, Hindenburg obtith 67,9 % des voix féminines contre 54 %
des voix masculines. Hitler n'y obtint que 16,3 %
des voix fémines contre 21,4 % des voix masculines; Thälmann, 14,4 % des voix féminines
contre 22,9 % des voix masculines, et Duesterberg, seulement 1,1 % des voix féminines et
1,3 % des voix masculines.

Hest érrolpment intéressent de conctator cue

Il est également intéressant de constater que Il est également intéressant de constater que, dans les régions protestantes, les femmes de la ville et celles de la campagne votèrent à peu près de la même façon, tandis que, dans les districts catholiques, les femmes de la campagne sont plus conservatrices que celles de la ville. Cependant, pour l'élection du président, la question de personnalité joue peut-être un plus grand rôle que celle du parti. Aussi les élections au Reichstag offrent-elles sans doute un tableau plus exact de la répartition des femmes dans les

plus exact de la répartition des femmes dans les partis politiques. Cinq grandes villes: Cologne, Leipzig, Magdebourg, Hagen et Wiesbaden ont fait voter séparément. Voici les résultats en pourcentages obtenus par les différents partis:

el gash soema la Leipzig			Magdeburg		Hagon		Wiesbuden		Cotogne	
	°/o Femmes	°/o Hommes	°/₀ F.	°/0 H.	% F.	% H.	% F.	% H.	% F.	% H.
-soc. (parti Hitle		31,5	38,5	36,0	33,3	32,0	43,7	43,0	22,8	26,4
ionallem.	4,8	4,1	6,9	5,9	5,1	4,4	4,3	3,7	3,1	3,0
is bourgeois	5,7	5,2	3,5	3,7	2,0	2,2	5,1	4,8	2,8	3,2
-chrétiens	1,9	1,2	0,5	0,3	3,1	2,5	1,5	0,8	0,5	0,3
tre (cathol.)	1,6	1,3	2,6	2,1	21,4	14,6	15,0	8,8	34,5	21,2
démocr.	34,7	33,7	36,3	35,8	12,2	13,8	20,3	23,0	17,1	19,7
ımuniste	17,8	22,9	10,2	14,7	21,4	29,0	9,7	15,4	18,8	25,8

Dans ces 5 villes, pourtant très différentes celui des hommes. Par contre, le parti commucomme population, un beaucoup plus grand nomniste obtient toujours un nombre bien inférieur de voix féminines que de voix masculines. Même dans les villes industrielles où ce parti a gagné un terrain important parmi les ouvriers, il n'a bre de femmes que d'hommes votent donc en faveur du centre et du parti national-allemand. En ce qui concerne le parti national-socialiste, partout, sauf à Cologne, ville essentiellement catholique, le nombre des femmes est supérieur à pas eu le même succès auprès des ouvrières.

# Figures et portraits de Femmes

#### Mme Juliette Adam

La carrière de cette femme d'élite, aujour-La carrière de ceute remine d'ente, aujour-d'hui plus que nonagénaire, qui par son pa-triotisme, son loyalisme, son activité intelli-gente et généreuse, mérita d'être appelée « la grande Française» et « la mère de la Répu-blique» est certainement d'un très vif inté-rêt. Aussi tenons-nous d'esquisser ici sa vie et son œuvre.

Juliette Lambert est née le 6 octobre 1836, Juliette Lambert est née le 6 octobre 1850, à la Verberie, dans l'Oise; son père, médecin dévoué aux pauvres diables, helléniste pas-sionné, idéaliste presque sectaire, la plaça très jeune — trop jeune — dans un pensionnat où elle souffrit assez de la perte de sa liberté

jeune — trop jeune — dans un penstomat où elle souffrit assez de la perte de sa liberté et des brutalités d'une sous-maîtresse pour s'enfuir de cette géòle.

Ses Mémoires, publiés de 1900 à 1910, donnent des détails piquants sur ce qu'elle intitule le roman de son enfance et de sa jeunesse: d'admirables portraits de famille, tel celui d'une grand'mère sédentaire à l'excès, mais dont l'imagination vagabondait sans cese vers des contrées fantastiques et merveilleuses, ou ceux de vieilles parentes originales et intelligentes qui, au fond de leur province, lisent avec passion les orateurs et les poètes latins, ou encore celui de la bonne tante Anastasie murmurant à l'oreille de M™ Adam accourue à son lit d'agonie: «Ma nièce, ne me défendez pas contre la mort; votre temps me déplait!»

Juliette Lambert épouse M. La Messine, qui ne s'entend guère à la rendre heureuse. Gyp nous trace quelque part de la jeune M<sup>me</sup> La Messine un portrait joli et blond comme un pastel de Lancret: « Je vis à un bal officiel la femme la plus complètement, la plus abla femme la plus complètement, la plus absolument jolie que j'aie jamais rencontrée... grande, souple, blonde, elle avait des épaules et des bras merveilleux, un teint vraiment éblouissant et d'admirables yeux bleus qui éclairaient un visage parfait... sa robe de gaze blanche coulait toute droite sur son corps onduleux... ses cheveux brillants comme de la soie floche étaient tordus à l'antique, sa bouche ressemblait à une fleur... L'intelligence, si rare chez les très jolies femmes, illuminait cette figure charmante. 

Le goût d'écrire lui vient, qui adoucit les tristesses de sa vie conjugale, et, à vingt-deux ans, elle publie sa première œuvre pour réfu-

tristesses de sa vie conjugate, et, a ingr-deux ans, elle public sa première œuvre pour réfuter les injures prodiguées par Proud'hon à des femmes de lettres telles que George Sand et Daniel Stern (la comtesse d'Agoult) dans son fameux livre: La justice dans la révolution. Il fallait à la débutante dans le métier tion. Il fallait a la debutante dans le metter littéraire un fier courage pour s'attaquer à Proud'hon et voler au secours de femmes auteurs qu'elle ne connaissait que par leurs écrits. Le succès de Idées antiproudhoniennes sur la femme, l'amour et le mariage mit leur auteur en relation avec tout ce qui comptait alors dans le monde des lettres; George Sand, qui firt dès lors pour elle une sorte de marqui fut dès lors pour elle une sorte de marine littéraire, Flaubert, les Goncourt, Dumas

fils, etc. Devenue veuve, Juliette La Messine épousa

M. Edmond Adam, député à l'Assemblée na-M. Edmond Adam, depute a l'Assemblee na-tionale, puis sénateur inamovible et enfin préfet de police en 1870. Le salon de M™ Adam devint vite le centre de l'opposition républicaine contre l'Empire; un des rêves de la maîtresse de maison était l'avènement d'une république athénienne perfectionnée. Elle connut quelques désillusions! Gambetta fut longtemps de sea amis, mais un malentendu les sépare. M. Edmond Adam meurt en 1877, et, en 1879, sa veuve, suivant les conseils de Flaubert, fonde la Nouvelle Revue consens de l'aduant, fonte la Nateure Redac qu'elle dirige personnellement. Aux dires de Flaubert, il fallait absolument un journal ac-cueillant les jeunes talents auxquels les revues en vogue refusaient impitoyablement l'hos-pitalité de leurs colonnes. Dans chaque nu-méro de la Nouvelle Revue, ses fameuses Lettres sur la politique extérieure assurèrent ratres sur la pottuque exterieure assurerent ra-pidement à la jeune directrice une renom-mée universelle. Nous pouvons retrouver une partie de ces lettres dans une publication ultérieure: La Parole française à l'étranger. Flaubert lui présenta Maupassant: « Voici un petit que je vous recommande... », et les premières œuvres du célèbre conteur parurent en effet, deux la Parage qui prévide quesi des

premières œuvres du célèbre conteur parurent en effet dans la Revue, qui révéla aussi des écrivains comme Loti, Richepin, Bourget, J.-H. Rosny, Marcelle Tynaire, Léon Daudet, Camille Mauclair et Paul Margueritte.
Pour tous ceux qu'elle appelait « ses jeunes », Mme Adam fut une amie maternelle, avisée, exquise. Loti semble avoir été le plus chéri de ses fils d'élection; il n'est pas ingrat et reconnaît la haute valeur de sa directrice. Il écrit à Alphonse Daudet: « ... Je crois que

M<sup>me</sup> Adam m'aime bien et vous savez qu'elle est bonne et ardente aux causes de ses amis. Je lui demande son appui qui est très puissant. Cela m'est égal de l'implorer, elle, parce que je l'aime, moi aussi, à cause de son cœur.» (Soit dit en passant, ce fut grâce à l'influence de M<sup>me</sup> Adam que « mon frère Yves» obtint ses galons de second-maître.)

Dans le salon parisien de sa directrice où, dit-elle, des esprits agitent les tentures pendant la nuit, comme dans la villa fleurie de Cannes, Loti, reçu comme l'enfant de la maison, lit manuscrit après manuscrit, et dès Mme Adam m'aime bien et vous savez qu'elle

son, lit manuscrit après manuscrit, et dès qu'il a repris la mer, de courts billets lui apportent le réconfort de l'amitié. M<sup>mc</sup> Adam s'afflige des hésitations de Loti, de son manque de confiance en lui-même, et lui prêche l'énergie. « ... Si je causais souvent avec vous, écrit-elle, je vous guérirais de ce mal littéecrit-ene, je vous guerriais de ce mai mo-raire qui ne doit pas répandre son amertume sur la vie... N'ayez jamais un découragement, je ne vous le permettrai plus; vous m'avez pour directeur et pour amie, c'est de moi que vous tenez le jour comme écrivain, c'est à moi que vous devrez la lumière sur vous. Je suis une marraine un peu sorcière et je me fais une marraine un peu sorcière et je me fais une joie de réaliser ce que je prédis... » Et après avoir lu le manuscrit du Roman d'un spahi, elle précise: « La seule chose que je n'aime pas dans votre admirable livre, c'est la fin. A force d'effet, cela devient mélodramatique, romantique. Je vous avoue que l'horrible ne m'a jamais causé une émotion. Les extrêmes poussés au delà m'ont toujours paru des négations... » Mme Adam a le culte de l'amitié: « ... Je ne